

==== Jérémie 2 ====

Une déclaration et une supplication

Dayton Keese

Le deuxième chapitre de Jérémie décrit clairement un Dieu qui implore son peuple. On trouve un parallèle en Esaïe 1.18a, où Dieu interpelle ainsi son peuple : “Venez donc et plaidons, dit l’Éternel.” Il lui offrait ainsi la possibilité d’être, une fois encore, pur et saint devant lui.

Ce chapitre peut se schématiser selon les dix-sept questions posées par Dieu à Juda : vs. 5, 11, 14 (trois questions), 17, 18 (deux questions), 21, 24, 28, 29, 31 (trois questions), 32, 36. Les versets 6, 8 et 23 relèvent trois autres questions que Juda pose ou devrait poser. Elles prouvent le souci de Dieu pour les péchés de Juda, et elles impliquent un avertissement au sujet des conséquences potentielles de ces péchés.

Le raisonnement de ces questions peut se diviser en quatre parties : (1) le souvenir du passé (2.1-4) ; (2) la présente fidélité de Dieu et la folie de Juda (2.5-13) ; (3) la situation actuelle et sa cause (2.14-30) ; (4) un appel à Juda de se rendre compte de son iniquité (2.31-37).

LE SOUVENIR DU PASSÉ (2.1-4)

Dieu félicite d’abord Juda pour son “amour¹ de jeune fille” et son “affection² de fiancée” (v. 2) expressions qui identifient un effort

¹ Héb. *chesed* : désir, ardeur, zèle, amour, bienveillance, piété ; la grâce, la faveur, la miséricorde de Dieu envers les hommes.

² Héb. *ahabah* : aimer le nom de l’Éternel ; amour surtout entre les sexes (Ct 2.4 ; 5.8 ; 8.6-7) ; de Dieu envers les hommes (Os 3.1) ; entre amis (1 S 18.3) ; délices.

authentique et enthousiaste pour connaître l’Éternel et pour avoir une relation d’amour fort et positif avec lui.

Dieu se souvient du fait que le peuple l’a suivi de plein gré dans un pays stérile, où il n’y avait pas de ruisseaux limpides ou de belles maisons situées sur les collines. C’est dire qu’Israël suivait surtout Dieu, et non simplement la vie abondante qu’il lui offrait. Dans ce désert, le peuple de Dieu ne jouissait pas des richesses d’une terre où coulaient le lait et le miel (Ex 3.8, 17 ; Jos 5.6). Dieu se souvient d’une relation d’amour avec un Israël “consacré³ à l’Éternel” (v. 3a). Parmi tous les peuples de la terre, Dieu avait choisi Israël comme sa demeure (Ex 19.3-11). Puisque les Israélites constituaient véritablement les prémices de sa moisson, tous ceux qui essayaient d’en profiter se rendaient coupables et susceptibles du subir le “malheur” (v. 3b).

Ces premiers jours de l’association entre Dieu et Israël avaient été pleins de bienfaits et de bénédictions. Elmer A. Leslie observe :

[Jérémie] comprenait très bien le souci de Dieu pour son peuple ; il avait également sa propre interprétation pour expliquer comment Israël avait pu survivre aux attaques des Bédouins féroces, des Cananéens des cités fortifiées et des Philistins agressifs — qui non seulement

³ sHéb. *godesh* : sainteté, pierres saintes, image des nobles parmi le peuple, allusion à l’éphod porté par le souverain sacrificateur, une chose sainte, un sanctuaire, surtout du corps du temple.

POINTS FORTS. Sujet : Dieu implore Juda. **Vérité à retenir :** 2.13 : Ils étaient comme des “citernes crevassées”.

introduirent le fer dans le pays mais lui donnèrent leur nom (Palestine-Philistine). Cette survie était due d'un côté au fait que le Seigneur protégeait son peuple, et de l'autre qu'il punissait ses ennemis. Il ne s'agit pas là d'un favoritisme quelconque, mais la simple conséquence de la fidélité d'Israël à l'époque. Tout destructeur potentiel, dans les jours de la magnifique promesse de la nation d'Israël, était lui-même détruit par le Seigneur⁴.

LA PRÉSENTE FIDÉLITÉ DE DIEU ET LA FOLIE DE JUDA (2.5-13)

Ensuite, Dieu explique à Juda pourquoi sa relation avec lui doit changer :

Ici, nous avons un tableau étonnant : Dieu lui-même adopte une ligne de défense suggérant la possibilité de sa propre infidélité : "si vous vous êtes détournés de moi qui vous ai aimés, si vous m'avez abandonné pour vous éloigner de moi, vous qui vous étiez reposés sur mon sein, et qui y étiez forts, alors il doit y avoir une raison ! Est-ce moi ? Quelle alliance ai-je rompue ? Quelle iniquité ai-je commise ? Quelles promesses ai-je ignorées ? Quelle injustice avez-vous trouvée en moi ?" Voilà la réplique de l'amour blessé, de la fidélité sûre, du Dieu d'une intégrité et d'une fidélité absolues envers ses alliances. "Pourquoi m'avez-vous quitté ?"⁵

Pouvait-on trouver une quelconque injustice en Dieu ? Le développement même de cet interrogatoire détruit à sa base toute idée d'une accusation d'infidélité à l'encontre de l'Éternel.

Au verset 5, Dieu décrit le départ de Juda comme le commissaire priseur annonce la fin des enchères : "une fois, deux fois, adjugé !" Juda était parti une fois ("pour s'éloigner de moi"), deux fois ("pour se rallier à ce qui est vain"), et a été adjugé ("et devenir vanité"). Dieu savait (et Juda savait aussi) qu'il ne les avait pas jugés de manière injuste ou méchante.

Au verset 6, l'Éternel rappelle aux "gens de Jérusalem" qu'il les a fait "monter du pays d'Égypte". Il les a conduits à travers une terre déserte "par où personne ne passe", tout en leur fournissant nourriture et protection (Dt 29.5-9). Il les a amenés dans un pays fertile, où coulait le lait et le miel, jusqu'aux jours de Jérémie (v. 7 ; 11.15). Le peuple de Dieu avait rendu

"impur"⁶ ce pays, il en avait fait "une horreur"⁷. Par ces termes, Dieu déclare Juda malade, spirituellement et moralement. Le pays et le peuple tous deux sont devenus pollués et ternis.

Juda était véritablement en route vers la ruine (v. 8) :

1. Les prêtres ne présentaient pas de pétitions en faveur du peuple, ils ne disaient pas "Où est l'Éternel ?"

2. Les enseignants ne mettaient pas l'accent sur la préparation du peuple par la Loi ("Les détenteurs de la loi ne m'ont pas connu").

3. Les chefs n'étaient pas purs ("Les bergers m'ont été infidèles").

4. Les prophètes ne comprenaient rien à leur tâche, ils prophétisaient "par Baal".

5. Tout était voué à l'échec ("Ils se sont ralliés à ceux qui ne sont d'aucune aide.").

Voyons de façon schématique ce que Juda avait perdu :

Ses sacrificateurs	Aucun sacrifice pour les péchés
Ses scribes	Aucune étude des Écritures
Ses chefs (bergers)	Aucune nourriture spirituelle
Ses prophètes (faux)	Aucune aide, aucun message venant d'en-haut

Quelle argumentation divine et toute-puissante ! Dieu désigne Kittim (Chypre) et Qédar, deux nations païennes consacrées à de faux dieux (vs. 10-11), en indiquant que, même si ces nations ne suivent pas l'Éternel, du moins sont-elles fidèles à leurs dieux. Combien souvent le peuple de Dieu a-t-il été dupé par le diable, qui lui fait croire que s'il cherche le changement comme une fin en soi, il fera plus de convertis ou augmentera l'assistance à ses réunions, alors qu'en réalité il s'éloigne de l'Éternel et de son alliance ? Certaines assemblées de chrétiens cherchent de nouveaux "trucs" dans leur adoration ou leur service à Dieu, étant si désespérés qu'ils abandonnent complètement, entre temps,

⁶ Hébr. *tame'* : devenir impur dans le sens lévitique, utilisé pour des personnes ou des animaux (dont il ne fallait pas manger la chair, Lv 11.1-31) ; se souiller, comme une femme par l'adultère, ou un peuple par la prostitution de l'idolâtrie (Os 5.3 ; 6.10) ; profaner le temple (Ps 79.1), violer une femme (Ez 18.6, 15).

⁷ Hébr. *thoebah* : utilisé surtout pour des choses rendues impures par les décrets de la religion, des choses appartenant au culte des idoles (1 R 14.24 ; Ez 16.2) ; erreur dans les choses saintes, impiété, calamité (Né 4.2).

⁴ Elmer A. Leslie *Jeremiah* (Nashville : Abingdon Press, 1954), 26.

⁵ G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 34-35.

les Écritures et la spiritualité. Lorsque les gens réunis sur l'Aréopage à Athènes cherchaient à connaître le "nouvel enseignement", Paul leur parla du vrai Dieu, qui fit les cieux et la terre (Ac 17.21-31). Tous ceux qui sont enclins à suivre la foule au lieu d'écouter le Créateur, ou qui croient que le changement est la clef pour réaliser le plan divin, devraient étudier avec soin le raisonnement de Dieu avec son peuple dans ce passage.

Bill Banowski, dans son commentaire sur les versets 12 et 13, ajoute :

Ainsi, l'essence de ce que Jérémie doit dire à l'encontre du peuple est ceci : Israël a quitté son Dieu, dans le but égoïste de chercher un point d'eau plus satisfaisant.

(...) Quelle folie inconcevable ! Seule notre faiblesse humaine peut expliquer pourquoi nous rejeterions le pur ruisseau de la grâce qui seule est capable d'étancher notre soif, pour avaler frénétiquement la boue d'une citerne crevassée⁸.

Pour apaiser sa soif, Israël avait abandonné la fontaine d'eau vive, pour construire une citerne sans eau. Il avait congédié l'Éternel en faveur d'un trou sec !

L'échange opéré par Israël est d'une stupidité inimaginable ! Les cieux et la terre — toute création, nous dit le prophète rhétoriquement — en sont désolés et horrifiés (v. 12). Il s'agit de changer le Dieu intègre, le Dieu d'une majesté glorieuse, contre des idoles, des non-êtres impotents ! Quel paradoxe ! Ils ont abandonné la fontaine, avec son eau fraîche toujours abondante (l'adoration de l'Éternel), et ont mis à la place des citernes grossièrement taillées (l'adoration d'idoles) où l'eau devient stagnante et sale.

"La folie d'Israël, disait B. W. Anderson⁹ si à propos, est qu'il a rejeté la véritable Fontaine dont sa vie dépendait et, dans un but égoïste et prétentieux, a cherché à renfermer le sens de sa vie dans des citernes qu'il avait fabriquées lui-même¹⁰."

Nous voyons facilement cette aberration d'Israël ; voyons-nous aussi les aberrations de notre conduite présente ?

Plongeons-nous profondément dans ce monologue divin dans lequel Dieu cherche à ramener Israël vers une relation fidèle avec lui-même.

⁸ Bill Banowsky, "Jeremiah", 2nd Annual Ft. Worth Christian College Lectureship (1961) : 309-310.

⁹ Bernhard W. Anderson *Rediscovering the Bible* (New York : Haddam House, Association Press, 1951), 99.

¹⁰ Leslie, 28.

Remarquons que Dieu veut "plaider¹¹" avec Juda (v. 9 - BJER). "Ces mots inhabituels montrent que le but de Dieu n'est pas de condamner, mais de délivrer. La Parole ardente de Dieu, qui humilie l'âme d'un homme, n'a pas pour but de le plier et de l'écraser, mais de l'élever jusqu'aux sommets, de l'appeler à réaliser son destin le plus haut, le plus digne¹²." Quelle pensée glorieuse ! Celui qui règne sur l'univers, dans sa bienveillance et sa compassion, cherche à nous rapprocher de lui.

LES CONDITIONS ACTUELLES ET LEUR CAUSE (2.14-30)

D'un côté, la prospérité existait en Israël ; de l'autre, le pays était "au pillage¹³" (v. 14). Non seulement le peuple de Dieu était-il allé chercher d'autres dieux, mais il s'était également soumis à d'autres nations, au lieu de s'appuyer sur Dieu pour sa protection (2 R 23.35).

Tout ce tableau révèle la perte par Juda de la force de son caractère, devant la puissance futile des circonstances. Dans les temps anciens, la nation avait été fidèle à Dieu, lui avait répondu par amour, l'avait suivi avec contentement même dans le désert, parce que l'Éternel était son Dieu. C'étaient les jours de sa force et de sa sécurité, les jours où sa jeunesse et son affection pour Dieu l'amenèrent à le suivre, avant de s'être organisée en une conscience nationale, avant de lever son armée, avant de formuler des politiques. À présent, elle se fiait aux circonstances, essayant de fortifier ses frontières par des intrigues et par des alliances avec d'autres puissances. De plus, tout en négociant une alliance avec l'Égypte, elle espérait aussi gagner la faveur de l'Assyrie. Tout cela trahissait la perte de sa force de caractère¹⁴.

Dieu continue donc à raisonner avec son peuple, déclarant que ses apostasies sont "une chose mauvaise¹⁵ et amère¹⁶" (v. 19). La connotation de ces deux adjectifs décrit une situation

¹¹ Hébr**ib** : s'efforcer, saisir un autre par les cheveux, plaider une cause.

¹² G. Campbell Morgan *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 37.

¹³ Hébr**.baz** : spolier, utilisé au sujet de personnes et d'animaux déportés en période de guerre ; aussi au sujet de butin pris d'un ennemi ; donner comme proie (Jr 17.3 ; Ez 25.7).

¹⁴ Morgan, 33-34.

¹⁵ Hébr**.ra** : mauvais, méchanceté, nuisible, méchant d'apparence, déformé, malheureux, tristesse du cœur ou de l'esprit (Pr 25.20).

¹⁶ Hébr**mar** : triste, affligé (Ez 3.14) ; utilisé au sujet de l'esprit (Jb 21.25) ; un cri fort et amer (Gn 27.34) ; féroce, véhément, puissant, rageur, destructeur, pernicieux (Ps 64.4 ; Jr 2.19).

triste. Quelle douleur tragique et quels problèmes les peuples et les nations s'imposent-ils en embarquant dans de mauvaises relations avec de faux dieux (cf. Ex 23.2 ; 1 Co 15.33) !

Juda vagabondait (vs. 20-23). Elle errait "sur toute colline élevée et sous tout arbre verdoyant", comme une prostituée obsédée par l'idolâtrie (v. 20). Elle s'était ralliée au culte des Baals (v. 23). Comme une jeune chamelle rapide, elle s'était enchevêtrée dans une prostitution spirituelle¹⁷, comprenant la prostitution sacrée et le sacrifice d'enfants.

Juda était devenue comme une "ânesse sauvage, (...) haletante dans l'ardeur de sa passion" (v. 24). James E. Smith explique cette image de la femelle en chaleur : "Elle renifle le chemin pour y déceler l'odeur d'un mâle (...) puis fait résonner un rut robuste et double sa vitesse, avançant rapidement sur le chemin à la recherche du mâle¹⁸."

Juda était capricieuse (v. 25). Elle avançait et parlait pour poursuivre le mal. Charles Ellicott fait ainsi allusion à cette manière de séduire :

L'Éternel, son véritable mari, appelle la femme apostate à s'abstenir — par pure honte — de jouer à la prostituée, allant "nu-pieds" dans les rues, haletant, comme par une soif qui demande à être étanchée, cherchant à être satisfaite. Le mot "nu-pieds" peut se référer à un aspect du culte de Baal ou Achéra, où hommes et femmes enlevaient leurs chaussures à l'entrée du temple, comme sur une terre sainte (Ex 3.5), afin de participer à des danses orgiastiques¹⁹.

Les voies impudiques de Juda faisaient la honte de tous ses citoyens (vs. 26-30). On ne se moque pas de Dieu : ceux qui avaient cherché d'autres dieux devaient récolter ce qu'ils avaient semé (Ga 6.7-8 ; Nb 32.23). Leurs rois, leurs

¹⁷ "Les adeptes judéens de tels rites sensuels étaient comme la chamelle rapide reniflant le vent dans la chaleur de son désir sexuel, n'ayant aucune entrave assez forte pour la retenir. Aucun mâle n'avait à prendre l'initiative avec elle, car (pour changer d'image) Juda la sensuelle était devenue une maîtresse usant ses chaussures sans honte, à la recherche de son amant illicite. Sa gorge était devenue sèche à force de l'appeler, et pourtant tout avertissement était de toute évidence futile, à cause de la puissance de son désir" - Leslie, 32.

¹⁸ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations Bible Study Textbook Series* (Joplin, Mo., College Press, 1972), 160.

¹⁹ Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 16.

sacrificateurs, leurs prophètes, tous devaient payer le prix (v. 26). Dans les temps d'affliction, ils trembleraient devant leurs sauveurs de pierre (v. 27 ; cf. Ps 115.1-9). Lors d'une calamité nationale ou personnelle, un peuple idolâtre reconnaîtrait son péril, ainsi que la futilité de ses idoles. Dans son désespoir, il crierait à Dieu, "Lève-toi, sauve-nous !" (v. 27). Or, "avec un sarcasme se rapprochant de celui d'Élie, Jérémie pique et insulte les idolâtres au verset 28 : Vos dieux sont aussi nombreux que les villes de votre pays ! Il doit y avoir, dans la multitude de vos dieux, une divinité capable de vous sauver au jour de votre détresse²⁰ !".

UN APPEL À SE RENDRE COMPTE DE SON INIQUITÉ (2.31-37)

Même si Juda a de multiples dieux (v. 28), l'Éternel l'appelle toujours à se soumettre à sa Parole (v. 31). Le verset 32 rappelle la beauté de l'époque des fiançailles (cf. v. 2 ; 2 Co 11.2 ; Ap 19.6-7). Les beaux souvenirs d'un passé saint sont brisés par une déclaration d'une profonde tristesse :

Or, mon peuple m'a oublié
Depuis des jours sans nombre (2.32).

Dieu avait été abandonné ; à présent on l'a oublié !

Ne nous y trompons pas : cet abandon de leur Dieu n'était ni un accident ni de l'indifférence. Il s'agit d'une voie préparée à l'avance. C'était devenu un "enseignement²¹" pour des femmes mauvaises (v. 33). Quand les gens se donnent à d'autres dieux, ou au diable, c'est que leur volonté a été ainsi dirigée (Jn 8.43-45).

Devant un tel acte volontaire, le texte dit que Dieu va "traîner [Juda] en justice²²". C'est dire que la déclaration de Juda, selon laquelle elle n'a pas péché ("Je suis innocente", v. 35), n'est pas le dernier mot. Le dernier mot appartient à Dieu, qui par son jugement, met fin à la situation. Ce jugement est clair et direct : (1) Elle aura honte de l'Égypte ; (2) elle sortira les mains sur la tête (esclave) ; (3) le Seigneur rejettera ceux en qui

²⁰ Smith, 162.

²¹ Hébr. *lamad* : châtier, discipliner, former, recruter pour la guerre, apprendre, s'habituer à quelque chose.

²² Hébr. *shaphat* : juger, arbitrer (Gn 26.5) ; condamner, punir le coupable (1 S 3.13 ; Ps 109.31) ; délivrer du pouvoir de ses ennemis (1 S 24.16 ; Ps 43.1) ; régner, gouverner.

elle s'est confiée, et (4) elle n'aura aucun succès auprès d'eux (vs. 36-37).

Après toute la patience et tous les appels de Dieu, ce chapitre se ferme tristement sur la scène d'un peuple désobéissant qui mène toujours une vie d'iniquité. Cette tristesse est bien décrite par ces paroles de Henry :

Ils se confièrent d'abord en l'Assyrie et, quand ce pays se révéla être un roseau brisé, ils s'appuyèrent sur l'Égypte, ce qui ne fut pas mieux. *Tu auras honte aussi de l'Égypte, en qui tu as eu confiance, comme tu as eu honte de*

l'Assyrie, qui [la] traita en adversaire et ne [la] soutient pas, 2 Chroniques 28.20. Tes ambassadeurs et tes envoyés reviendront d'Égypte déçus, se lamentant sur la condition désespérée de leur peuple. Ou bien, tu sortiras, c'est-à-dire en captivité dans un pays étranger, les mains sur la tête. Et l'Égypte, sur qui tu t'appuies, ne pourra ni empêcher, ni te sauver de la captivité. Comme il n'existe ni conseil ni sagesse capable de prévaloir contre l'Éternel, il n'en existe pas non plus capable de prévaloir sans lui²³.

²³Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1967), 940.